

Montréal la fugace

La Mémoire des anges de Luc Bourdon

Nicolas Gendron

Volume 26, Number 4, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33444ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2008). Review of [Montréal la fugace / *La Mémoire des anges* de Luc Bourdon]. *Ciné-Bulles*, 26(4), 14–15.

Montréal la fugace

NICOLAS GENDRON

N'en déplaise au maire Tremblay et sans doute à Jean Drapeau qui le regarde de là-haut, Montréal n'est plus ce qu'elle était. On tente bien sûr de redorer son blason par des grands chantiers et quelques projets d'urbanisation, mais on dirait que le cœur n'y est plus. Toutefois, et sans vouloir la porter aux nues, la scène culturelle montréalaise est certainement l'une des sphères qui n'a jamais décliné, accroissant au contraire sa vitalité au fil des années. Il n'est donc pas si étonnant de retrouver le vidéaste et réalisateur Luc Bourdon en chantre du Montréal d'hier, lui qui a souvent montré son amour pour l'histoire et la culture (**Question de bande** et **La Grande Bibliothèque**). Aussi connu pour avoir dirigé un temps les destinées du Festival du nouveau cinéma, l'homme devient maintenant la tête et le cœur d'une œuvre hybride qui revisite les années 1950 et 1960 par la lucarne d'une métropole en fleurs, dynamisée par la seule activité de ses humbles citoyens ou des vedettes qui l'ont chantée.

Pour sa première réalisation à l'Office national du film (ONF) et à l'aube du 70^e anniversaire de l'institution — qui, si elle a perdu plusieurs plumes côté fiction, a su conserver une certaine expertise en documentaire et en animation —, Bourdon s'est payé un *trip* d'archiviste doublé d'un défi colossal. Sans choisir clairement le camp de l'essai, du documentaire ou de la fiction en *patchwork*, il a assemblé des extraits provenant de 120 films de la maison, produits pour la plupart durant les années auxquelles il voulait s'attarder. Le résultat est aussi imposant qu'enlevant. De **5,000 Miles**

de Rex Tasker au **YUL 871** de Jacques Godbout, les images s'enchevêtrent en un ballet urbain savamment orchestré qui donne par moments des allures new-yorkaises à une ville qui n'en demandait pas tant. Des films des Aquin, Leduc, Dansereau, Jutra, Lamothe, Carle, Groulx, Brault, Arcand et autres pionniers sont ainsi appelés au bataillon pour dépeindre les mille et une nuances d'une époque. Avec son monteur Michel Giroux, Bourdon a tout fait pour ne pas accoucher d'un joli fourre-tout.

La Mémoire des anges n'est pas un documentaire d'archives pur et simple, tout simplement parce que les points de vue ont été réservés en grande majorité au dernier regard du spectateur. Autrement dit, les choix éditoriaux du duo Giroux-Bourdon sont menés en subtilité, même lorsqu'une question politique se glisse entre deux scènes impressionnistes. Une telle ouverture est rendue possible grâce à l'absence de quelque narration que ce soit, de même que par la rareté des dialogues.

De cette façon, la musique et les chansons prennent une ampleur agréable et leur rôle ne s'en voit que renforcé. Outre les airs déjà composés par les François Dompierre de ce monde pour les besoins des films en cause, Bourdon y est allé de quelques évidences : le Trio Lyrique entonnant *Au parc Lafontaine*, le *À St-Henri* de Raymond Lévesque et *Le Patriote* de Tex Lecor sont associés qui au célèbre espace vert, qui au coloré quartier, qui à des inserts de répression policière. Ce qui n'empêche pas Bour-

don de jouer sur les ambiances ou même d'audace. Usines et tramways ouvrent le film sur les voix enjouées des Commodores, conférant un ton festif qui collera tout du long à l'ensemble, véritable festin pour les yeux et les oreilles. Plus tard, on va et vient entre le réveil en trombe de pompiers appelés sur les lieux d'un incendie, la répétition d'un orchestre dirigé par le grand Stravinsky et les notes symphoniques qui tentent elles aussi de repousser les flammes. Jumeler le fameux *Bozo-les-culottes* de Lévesque et un match de boxe constitue également un brillant écho au combat perdu d'avance de ce personnage qui « flottait dans ses pantalons ». En vrac, on reconnaîtra aussi Trenet au cinéma, un boogie-woogie d'Oscar Peterson, Félix Leclerc évoquer les « chansons du pays », les admiratrices en pleurs de Paul Anka et « CJMF, la radio musicale ». Bref, un travail de concordance sons-images où rien n'est laissé au hasard.

Si la parenté avec **Les Ailes du désir** de Wim Wenders semble hâtive, admettons que la symbolique des anges permet dans les deux cas de redécouvrir une ville à vol d'oiseau, là Berlin, ici Montréal. Notre fibre de voyeur ressurgit alors qu'on s'insinue dans le quotidien de vieillards songeurs ou d'enfants de ruelles, ou directement au cœur de l'événement, lors d'une visite royale. Le parcours ne ménage pas non plus la vue des emblèmes suprêmes que sont la *Main* (encore plus vivante qu'on nous l'avait montrée dans **Monica la Mi-traille** ou **Jack Paradise**), le mont Royal et le Canadien de Montréal. Sinon, les créa-



Quelques images du Montréal des années 1950 et 1960 qui composent **La Mémoire des anges** – PHOTOS : ONF

tures divines ne font que passer, tantôt sur les tombeaux d'un cimetière enneigé, tantôt devinées dans les nuages. Mais pour Bourdon, l'ange le plus tangible serait l'ONF, qui « veille à la pérennité » du matériel audiovisuel lui ayant permis de tricoter son ouvrage.

On se laisse aussi séduire par la passation du pouvoir entre le noir et blanc et la couleur qui se relaient en maintes occasions pour ajouter du relief au tableau. Dans le même esprit, on voyage sans peine au gré des saisons, des souliers chics qui perdent leur lustre dans la gadoue hivernale au farniente d'un repos mérité dans l'herbe estivale. Mais par-dessus tout, s'il ne fallait retenir qu'un point d'ancrage à cette déclaration d'amour en images, il s'agirait de l'illustration en demi-teintes du passage à la modernité. Du passé, on retient les

communautés religieuses et le travail éreintant de la femme au foyer. Bientôt seulement, la démolition d'une église, telle que vue dans **Les Montréalistes** de Denys Arcand, annonce le déclin de l'empire catholique; un panneau publicitaire d'Admiral Television, l'emprise vampirique du petit écran; les centres commerciaux, la toute-puissante société de consommation; une école de langues, la domination de la culture anglo-américaine. Le clin d'œil le plus amusant à l'ère moderne demeure cet entretien avec le maire Drapeau qui compare, avec toute sa verve, les problèmes de circulation automobile aux artères du corps humain. Le générique final fait la part belle à son projet de l'Exposition universelle, avec des *flashes* d'**Impressions of Expo 67**.

De la pipe d'un vieillard s'élèvent quelques volutes de fumée, tel un rappel que le

troisième âge est une bibliothèque en soi. Après un silence éloquent, Bourdon conclut en saluant la qualité des films qu'il a joyeusement emmêlés, sans lesquels « la mémoire des anges n'existerait pas ». Pas plus qu'elle ne serait née sans la sensibilité et la rigueur de son maître d'œuvre(s)! Dans la lignée du phénomène audiovisuel ayant marqué les célébrations du 400^e de Québec, on pourrait dire que l'ONF vient d'ajouter à son catalogue une portion épataante d'un potentiel *Moulin à images* montréalais, quelque 30 ans avant le temps. ■

La Mémoire des anges

35 mm / coul. et n. et b. / 80 min / 2008 / doc. / Québec

Réal. et scén. : Luc Bourdon
 Mont. : Michel Giroux
 Prod. : Christian Medawar
 Dist. : Office national du film